

Le Château DU REVE.

Elle vit un jeune homme blond qui refermait sa serviette de maroquin et serrait entre ses dents un feuillet qu'il se préparait à lire. Elle regarda ce jeune homme sans trop savoir pour quoi—parce qu'il faisait une grimace amusante et qu'il était bien mince.

—Mademoiselle, dit-il à son dégoût—un peu à l'air, vous rendez grâce... Ce n'est pas un secret d'Etat, cette lettre, mais j'en suis assez fâché de la perdre.

—Berthe! tu ne sais pas que c'est ce monsieur! Un collègue de dix ans, fils cadet d'un "gros gantier" de la ville.

—Non. —C'est M. Roumette, professeur d'histoire au collège. Il est nouveau et parle bien. Les grands l'aiment beaucoup. —Berthe Barjelaïne avait dix huit ans. Dans la petite ville qui grouillait chaque dimanche de jeunes filles autour de la fanfare locale, Berthe avait remporté l'éloge et de beauté.

—Berthe! tu ne sais pas que c'est ce monsieur! Un collègue de dix ans, fils cadet d'un "gros gantier" de la ville.

Elle passait le long d'une colonnade romanesque qui supportait les galeries de la place d'Armes; parfois, dans l'encadrement des toitures ogives, couleur de tan, elle apercevait très haut dans le défilé du jour le beffroi pareil à une grande tige rose et plus loin, vers la ligne hauchée des montagnes, les larges ailes d'un vent tour qui sifflait le soleil.

—Non, vous n'avez écouté, hier, mademoiselle, nous avons eu bien du plaisir.

Son chapeau de paille souple orné de roses blanches et les longues brides de gaze qui s'enroulaient sous son menton, présentaient à sa physionomie un charme de jeunesse et de fraîcheur. Elle était debout près du ruisseau; les vagueslettes chiffonnées sur son reflet blond et rose. A la voir ainsi on évoquait des estampes anglaises et les images d'un roman chaste, attendri ou dans le vent d'octobre, des cœurs sensibles sont malheureux.

Elle, Pauline, en pensant à Escouffé, était sa meilleure amie.

Mme Méjame parlait de son enfant, relisait ses dernières lettres, donnait un souvenir à ses anciens locataires, presque tous professeurs au collège.

—M. Roumette, dit-il à son dégoût—un peu à l'air, vous rendez grâce... Ce n'est pas un secret d'Etat, cette lettre, mais j'en suis assez fâché de la perdre.

—Berthe! tu ne sais pas que c'est ce monsieur! Un collègue de dix ans, fils cadet d'un "gros gantier" de la ville.

—Non. —C'est M. Roumette, professeur d'histoire au collège. Il est nouveau et parle bien. Les grands l'aiment beaucoup.

—Berthe Barjelaïne avait dix huit ans. Dans la petite ville qui grouillait chaque dimanche de jeunes filles autour de la fanfare locale, Berthe avait remporté l'éloge et de beauté.

—Berthe! tu ne sais pas que c'est ce monsieur! Un collègue de dix ans, fils cadet d'un "gros gantier" de la ville.

Elle passait le long d'une colonnade romanesque qui supportait les galeries de la place d'Armes; parfois, dans l'encadrement des toitures ogives, couleur de tan, elle apercevait très haut dans le défilé du jour le beffroi pareil à une grande tige rose et plus loin, vers la ligne hauchée des montagnes, les larges ailes d'un vent tour qui sifflait le soleil.

—Non, vous n'avez écouté, hier, mademoiselle, nous avons eu bien du plaisir.

Son chapeau de paille souple orné de roses blanches et les longues brides de gaze qui s'enroulaient sous son menton, présentaient à sa physionomie un charme de jeunesse et de fraîcheur. Elle était debout près du ruisseau; les vagueslettes chiffonnées sur son reflet blond et rose. A la voir ainsi on évoquait des estampes anglaises et les images d'un roman chaste, attendri ou dans le vent d'octobre, des cœurs sensibles sont malheureux.

Il voulait lui ménager un retrait qui lui eût encore la demeure d'une souveraine et comme elle songeait à son pays d'origine, au pavillon épave lorsqu'elle était toute jeune fille, M. Roumette dressa des plans, Le Notre dessina un parc et des parterres. Dans des guirlandes de fleurs les peintres de la cour entrelacèrent des boules et des médaillons où couronnaient de s'aimer et de souffrir la favorite et le grand roi, puis leurs pinceaux merveilleux firent au mur les galeries et les allées de Versailles, le décor et la divine lumière du bonheur passé. Mais ni le charme du souvenir, ni la pitié suprême de l'art ne furent capables de la disgrâce de la favorite; elle se revint jamais les montagnes rousses, elle ne connut jamais dans l'ombre pesante et dorée le beau château de son rêve. Marie Louise de Savoie, duchesse de Fontanges, mourut à l'abbaye de Port-Royal... Elle avait vingt ans.

Berthe aimait ce roman. Elle voulait visiter le château qu'elle avait considéré jusqu'alors avec indifférence. Elle fut un peu déçue.

—M. Roumette dit un jour à la jeune fille: "A demain, mademoiselle."

—A demain, répéta Berthe. Puis, au lieu de se séparer, ils se regardèrent avec une surprise charmée. A demain! Ils se voyaient tous les jours, depuis ce jour-là. C'était si naturel qu'ils n'en prenaient point garde. Ce soir, quel sentiment nouveau se mêlait à leur âme et pourquoi tous deux voulaient ils être assurés, en se séparant, qu'ils se retrouveraient encore, que le bonheur quotidien ne leur manquerait pas? Ils rougirent. Berthe sentit s'élever au fond de son cœur une vie nouvelle. Les jours passés, qui lui avaient semblés durs, parurent monotones à son souvenir.

—M. Roumette dit un jour à la jeune fille: "A demain, mademoiselle."

—A demain, répéta Berthe. Puis, au lieu de se séparer, ils se regardèrent avec une surprise charmée. A demain! Ils se voyaient tous les jours, depuis ce jour-là. C'était si naturel qu'ils n'en prenaient point garde. Ce soir, quel sentiment nouveau se mêlait à leur âme et pourquoi tous deux voulaient ils être assurés, en se séparant, qu'ils se retrouveraient encore, que le bonheur quotidien ne leur manquerait pas? Ils rougirent. Berthe sentit s'élever au fond de son cœur une vie nouvelle. Les jours passés, qui lui avaient semblés durs, parurent monotones à son souvenir.

—M. Roumette dit un jour à la jeune fille: "A demain, mademoiselle."

—A demain, répéta Berthe. Puis, au lieu de se séparer, ils se regardèrent avec une surprise charmée. A demain! Ils se voyaient tous les jours, depuis ce jour-là. C'était si naturel qu'ils n'en prenaient point garde. Ce soir, quel sentiment nouveau se mêlait à leur âme et pourquoi tous deux voulaient ils être assurés, en se séparant, qu'ils se retrouveraient encore, que le bonheur quotidien ne leur manquerait pas? Ils rougirent. Berthe sentit s'élever au fond de son cœur une vie nouvelle. Les jours passés, qui lui avaient semblés durs, parurent monotones à son souvenir.

—M. Roumette dit un jour à la jeune fille: "A demain, mademoiselle."

—A demain, répéta Berthe. Puis, au lieu de se séparer, ils se regardèrent avec une surprise charmée. A demain! Ils se voyaient tous les jours, depuis ce jour-là. C'était si naturel qu'ils n'en prenaient point garde. Ce soir, quel sentiment nouveau se mêlait à leur âme et pourquoi tous deux voulaient ils être assurés, en se séparant, qu'ils se retrouveraient encore, que le bonheur quotidien ne leur manquerait pas? Ils rougirent. Berthe sentit s'élever au fond de son cœur une vie nouvelle. Les jours passés, qui lui avaient semblés durs, parurent monotones à son souvenir.

Elle avait des tintements aux oreilles. Ainsi Roumette s'était joué d'elle! Il lui avait dit depuis longtemps, lui avait écrit, peut-être maintenant paraissent-ils de leurs fiançailles.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

LA MÈCHE DE CHEVEUX

La lampe avait baissé. Ni l'un ni l'autre ne s'en étaient aperçus. Jacques regardait les yeux sur une flamme de l'âtre qui s'élevait ardente et vive. Marcelle contemplant une flamme voisine, vacillante, tantôt bleue, tantôt rose, qui s'échappait, en feu follet capricieux, d'une bûche à demi consummée.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

DEPECHEES Télégraphiques

Lancement du Tennessee

Philadelphie, 3 décembre.— Sous des conditions défavorables qui n'ont cependant pas nui à l'éclat de l'événement le croiseur blindé Tennessee a été lancé aujourd'hui aux chantiers de la William Cramps Ship and Engine Building Company.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

—C'est toi, dit-il, qui es dans le vrai, et ma vie passée me semble un songe de malade. Mais tu m'éleveras jusqu'à toi, nous goûterons le bonheur des anges et ton bonheur durera toujours.

L'anniversaire de Don Quichotte.

Le célèbre Don Quichotte, de Cervantes, aura, l'an prochain, trois cents ans. Pour fêter dignement ce glorieux anniversaire, trois éditions nouvelles du roman paraîtront en Espagne. Une édition à bon marché, une abrégée, à l'usage des écoles d'instruction secondaire, une condensée pour les écoles publiques.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

Les Bijoux de la Reine Draga.

Le "Times" de Londres annonce que des enchères publiques, sans précédent dans la capitale britannique, auront lieu le 8 décembre, à Londres. Les bijoux et les robes de la reine Draga de Serbie y seront vendus par ordre de ses héritiers.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

Le Divorce Béjane-Porel.

On avait annoncé qu'une conciliation s'était produite, au cours des vacances dernières, entre Mms Béjane et M. Porel. Cette nouvelle qui, au moment, a été exacte, ne l'est plus, car la demande en divorce est définitivement introduite devant la troisième chambre du tribunal civil.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

Ordre de l'empereur Nicolas.

Helmsingfors, Finlande, 3 décembre.— Les statuts de la Diète finnoise stipulant que les membres de ce corps politique doivent participer à ses délibérations, l'empereur Nicolas a lancé un ordre permettant à tous les expulsés qui ont été élus députés ou qui sont chefs de maisons de noblesse héréditaire d'entrer dans le pays et d'assister à la diète jusqu'à la fin de la session.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.

—Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle. —Bonne nuit, dit-elle.